

XS: I C, Andrea, Cindy
Jus

SEP 27 1979

Montréal, 18 septembre 1979.

Ligue Ouvrière Révolutionnaire/
Revolutionary Workers League

Camarades,

La RWL/LOR était représentée à notre dernier congrès qui s'est tenu à l'enseigne du combat pour la construction du parti révolutionnaire au Canada. Vous connaissez les principaux résultats politiques des travaux de ce congrès.

Le IVE Congrès du G.S.T.Q. a réaffirmé, sur la base des positions adoptées par le IIIe Congrès ("La question nationale et la révolution prolétarienne au Canada: définition des mots d'ordre du G.S.T.Q. au Québec dans la lutte pour la destruction de l'Etat fédéral"), que la lutte contre l'Etat fédéral et ses fondements, l'AANB, constitue le fondement de l'unité de combat des différentes composantes du prolétariat au Canada et que dans ce cadre, la question nationale et la lutte pour l'Indépendance du Québec constituent aujourd'hui un levier essentiel pour la destruction de l'Etat fédéral, qui est au Canada la structure de l'Etat bourgeois.

Le IVE Congrès a exprimé la conviction que le cours actuel de la lutte des classes, l'approfondissement de la crise de l'Etat fédéral bourgeois, les échéances politiques déterminantes qui viennent, accroissent les responsabilités de l'avant-garde et exigent le déploiement et le renforcement du trotskysme à l'échelle pan-canadienne comme stratégie définie répondant aux tâches de l'ensemble du prolétariat au Canada, pour la construction du parti révolutionnaire.

Le IVE Congrès du G.S.T.Q. a décidé, prenant la mesure des développements de la lutte des classes comme de son propre développement, d'engager la bataille pour la construction à l'échelle pan-canadienne, de l'organisation trotskyste affiliée au Comité d'organisation pour la reconstruction de la IVE Internationale. En conséquence, le IVE Congrès a décidé que la section au Canada du CORQI combattrait désormais sous le nom de Groupe socialiste des travailleurs.

Camarades, dans le cadre de la discussion engagée au niveau international entre le CORQI et le SU, nous avons toujours accordé une importance particulière au développement de la discussion politique avec votre organisation. L'importance du développement de cette discussion est

aujourd'hui renforcée du fait des enjeux politiques actuels. Voilà pourquoi, nous avons souhaité que votre participation à la discussion, dans le cadre même de notre Congrès, dépasse le strict cadre des salutations de votre organisation au Congrès.

Nous voulons par cette lettre renouveler les propositions que nous vous avons déjà faites lors de notre Congrès. Nous avons lancé à votre organisation l'invitation de faire cause commune dans le cadre d'une campagne politique pan-canadienne en vue du référendum sur l'avenir politique du Québec; nous vous avons aussi invité à préparer conjointement le prochain congrès fédéral du NPD, qui doit se tenir au mois de novembre.

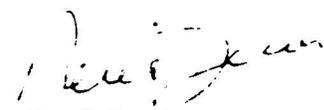
Nous avons également rappelé à notre Congrès l'urgence de la mise en oeuvre de la publication du Bulletin conjoint de discussion pan-canadien entre nos deux organisations. Nous vous proposons à ce sujet la relance immédiate du travail conjoint sur le Bulletin, en vue de la sortie d'un premier numéro. Ce premier numéro pourrait aborder les trois sujets suivants:

- La discussion sur Cuba et le Nicaragua;
- Nos positions respectives sur le RMS et le combat pour le parti des travailleurs fondé sur les syndicats au Québec;
- La lutte contre l'oppression des femmes.

La publication du premier numéro du Bulletin nous apparaît possible et nécessaire à court terme. Il ne peut être qu'un facteur d'élargissement et d'approfondissement de la discussion entre nos deux organisations.

Nous souhaitons donc que vous pourrez répondre favorablement à ces propositions, le plus tôt possible, afin d'assurer la préparation de la campagne pan-canadienne en vue du référendum au Québec et la préparation du prochain congrès fédéral du NPD.

Salutations communistes,



René Denis

Pour le C.C. du G.S.T.

SEP 27 1979

SALUTATIONS DE LA LIGUE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE AU QUATRIEME CONGRES
DU GROUPE SOCIALISTE DES TRAVAILLEURS DU QUEBEC

Camarades,

Au nom de la Ligue ouvrière révolutionnaire, je veux tout d'abord transmettre nos vœux de francs succès aux travaux de votre congrès. C'est avec un grand intérêt que nous suivons vos discussions et l'élaboration de vos positions, car pour l'essentiel nous sommes confrontés nous aussi aux mêmes problèmes et échéances politiques. Nous voulons aussi vous remercier pour l'invitation que nous vous avez faite d'assister à votre congrès, y compris avec un droit de parole.

Camarades, depuis votre dernier congrès, la lutte des classes à l'échelle internationale a connu des développements très importants. La crise généralisée de l'impérialisme mondial, ouverte par le mai français, s'est approfondie. La défaite de l'impérialisme US en Indochine n'a pas été un événement isolé. En moins d'un an, nous avons vu coup sur coup des mobilisations de masse jeter bas deux des principaux régimes réactionnaires de leurs continents respectifs, soit celui du Shah en Iran et de Somoza au Nicaragua. Et dans les deux cas, d'authentiques processus révolutionnaires se sont enclanchés.

Incontestablement, le rapport de force à l'échelle internationale s'est amélioré au profit de la classe ouvrière. Aujourd'hui, non seulement l'impérialisme est incapable de faire face à ces nouveaux progrès de la révolution par des interventions armées directes comme à St-Domingue ou au Vietnam dans les années 60, mais il fait face à une crise généralisée de son système économique, le capitalisme.

Or les événements des 4, 5 dernières années ont montré que si les bourgeoisies des principaux pays capitalistes avancés se sont lancées dans des attaques brutales contre le niveau de vie des masses ouvrières et populaires, contre leurs organisations et leurs acquis démocratiques pour maintenir leurs taux de profits, elles ont dû le faire au prix de affrontements coûteux avec leurs propres classes ouvrières. Qu'on se rappelle les grèves

des mineurs en Angleterre et aux Etat-Unis, le rôle des travailleurs du pétrole dans la chute du Shah, les grèves spectaculaires dans la métallurgie en France et en Allemagne l'automne dernier et, plus près de nous la grève victorieuse des 11,000 travailleurs d'Inco.

Ce que ces luttes récentes nous ont aussi montré, c'est que la classe ouvrière savait renouer avec ses principaux acquis programmatiques, acquis que nous trotskistes avons consignés dans le programme de transition: indexation des salaires au coût de la vie, 30 heures de travail pour 40 heures de paye, contrôle ouvrier, démocratie ouvrière et surtout nécessité du gouvernement ouvrier comme seul moyen de satisfaire leurs revendications et besoins.

Camarades, c'est cet ensemble de facteurs qui a amené la direction de la IVe Internationale - et déjà avant plusieurs de ses sections - à poser comme une tâche centrale et urgente la nécessité pour notre mouvement de faire un tournant politique et physique majeur en direction de la classe ouvrière industrielle, épine dorsale du mouvement ouvrier dans son ensemble. La nécessité de transformer l'implantation sociale et politique de nos sections par un tournant brusque va constituer l'une des principales questions à être débattue lors de notre congrès mondial de novembre prochain.

L'Etat imperialiste canadien n'échappe pas aux contradictions du capitalisme international. Le capitalisme canadien vit lui aussi à l'heure de la récession. ~~XXXXXXXXXXXX~~ Des usines ~~XXXX~~ ferment. Des centaines de milliers de travailleurs ont été mis à pied. Le chômage se maintient autour de 1 million de personnes depuis 5 ans. Mais il y a pire. La bourgeoisie canadienne fait face à l'une des pires crises politiques et sociales de son histoire. Cette crise a commencé il y a deux ans avec la victoire du PQ au Québec. Cette victoire remettait en cause les formes étatiques de sa domination et ouvrait la porte à de nouvelles mobilisations nationales au Québec.

Les dernières élections fédérales ont montré que loin de se resobber, cette crise de la bourgeoisie canadienne s'approfondissait. Un gouvernement minoritaire faible a été élu, sans appui électoral au Québec. Et au Canada-anglais, on a assisté à une augmentation substantielle du vote pour le NDP, ce qui est un signe évident de radicalisation ouvrière. Ce n'est pas un hasard selon

nous si la victoire des 11,000 mineurs d'Inco a eu lieu un mois après. Enfin, la bourgeoisie canadienne est aujourd'hui confrontée à l'échéance du référendum québécois sans stratégie cohérente ni surtout sans avoir réussi à mobiliser la classe ouvrière canadienne anglaise dans une campagne chauvine contre le Québec.

C'est dans ce contexte que la LOR a tenu en avril dernier son premier congrès pan-canadien. Ce congrès a adopté un nouveau cadre stratégique ayant comme axes centraux les 3 points suivants: premièrement, la lutte pour l'alliance et l'unité des deux prolétariats dans leur lutte commune contre la bourgeoisie imperialiste canadienne; deuxièmement, la nécessité d'une perspective gouvernementale ouvrière pan-canadienne pour concrétiser cette alliance; et troisièmement, le rôle stratégique central de la lutte pour l'indépendance nationale au Québec et la reconnaissance du droit à l'autodétermination du peuple québécois par les travailleurs canadiens anglais.

Mais ce congrès a aussi adopté dans sa très grande majorité de faire ici le tournant proposé par la direction de l'Internationale et de lancer une campagne pour augmenter le nombre de nos camarades dans les syndicats-clés du transport, de l'industrie et des communications. Six mois plus tard, les résultats peuvent être jugés comme plus que satisfaisants.

Nous avons aujourd'hui plus de 100 de nos membres dans ces syndicats. Des progrès importants ont été réalisés dans les dernières semaines. Nous avons commencé à effectuer des concentrations significatives de camarades ~~в различных~~ ~~местах~~ dans un même lieu de travail et ce, dans plusieurs villes. Ainsi, nous avons de telles fractions:

- * dans le Syndicat des travail-eurs du bois en Colombie britannique;
- * dans le Syndicat canadien des postiers à Vancouver et Edmonton;
- * dans le Syndicat des métallurgistes unis d'Amérique à Edmonton, Hamilton (Stelco) et Toronto;
- * dans le Syndicat des travailleurs unis de l'automobile à Toronto (Douglas Aircraft) et à Montreal (Pratt and Whitney);
- * chez les cheminots 'à Vancouver, Winnipeg, Montréal et Toronto;
- * dans le Syndicat international des machinistes d'Amérique 'à Winnipeg.

Ces fractions créent pour la première fois la base objective pour une intervention syndicale pan-canadienne de la LOR. Plus, elles laissent entrevoir la perspective de fractions communes continentales entre la LOR et le SWP. Nous ne pouvons que souhaiter que le GSTQ puisse un jour y participer.

C'est dans le cadre de ces fractions que nous entrevoyons maintenant de mener nos principales campagnes: que ce soit sur le Nicaragua et l'Iran, pour l'indépendance du Québec et son droit à l'autodétermination, pour la libération des femmes - déjà une campagne pour faire embaucher 2 de nos camarades femmes à Stelco à Edmonton a reçu beaucoup d'écho la-bas -, pour le parti des travailleurs au Québec, pour enfin la perspective d'un gouvernement ouvrier pan-canadien.

C'est du mouvement ouvrier lui-même que naîtront les directions révolutionnaires alternatives dont le mouvement ouvrier a besoin contre les directions collaborationniste actuelle. C'est pourquoi nous devons y être.

Camarades, il est impossible de terminer ces salutations sans parler des relations entre nos deux organisations. On assiste depuis plus d'un an à une collaboration croissante à l'échelle internationale entre le Corqi et la IVE Internationale: fusion en Iran au sein du PST; travail conjoint au sein du Focep au Perou; campagnes conjointes sur l'Iran et l'avortement en France; invitation au Corqi à assister au ~~11^e~~ 11^e congrès de l'Internationale; etc. Ici même, nous avons pu organiser des meetings conjointement, comme sur l'Iran en avril dernier. Vous avez assisté à notre congrès et nous espérons que vous pourrez envoyer une délégation à notre prochain comité central, qui sera combiné à un congrès ~~international~~ spécial sur les questions internationales, lors de la fin de semaine de l'action de grâces.

De façon générale, notre conception de nos relations avec vous n'a pas changé: nous croyons que nos divergences ne justifient pas l'existence de deux organisations distinctes et qu'elles peuvent être discutées et résolues au sein d'une seule et même organisation. Nous croyons qu'une fusion est non seulement possible, mais nécessaire et que nous devons dès maintenant travailler à sa réalisation.

Pour y arriver, deux tâches sont essentielles et nous devons accorder autant d'importance à l'une qu'à l'autre: la clarification politique de nos accords et divergences à travers un débat continu et marqué du plus grand sérieux; et la réalisation d'interventions et de campagnes conjointes parce que des expériences communes sont indispensables pour favoriser concrètement le rapprochement de nos deux organisations.

La ~~XXXX~~ création d'une organisation trotskiste unifiée et unique au sein de l'Etat canadien constituerait un pas en avant énorme dans la création du parti révolutionnaire de masse dont les travailleurs québécois et canadiens ont besoin pour renverser ce système pourri et cet Etat prison des peuples, et pour instaurer le régime qui seul pourra satisfaire intégralement tous leurs besoins et aspirations, le socialisme.

Plein succès au 4^e congrès du GSTQ !

Vive la lutte révolutionnaire des ouvriers et paysans d'Iran et du Nicaragua !

Vive la lutte des travailleurs canadiens et québécois !

Vive la IV^e Internationale !

Le I^{ve} congrès du Groupe socialiste des travailleurs (du Québec - il a laissé tomber "du Québec" de son nom lors du congrès), section canadienne du Comité d'organisation pour la reconstruction de la Quatrième Internationale a eu lieu les 30 et 31 septembre et les 1, 2 et 3 septembre 1979 à Montréal.

Le GST a invité la LOR et le SWP des E-U à assister. Le SWP n'a pas pu y aller, mais la LOR a envoyé une délégation. Une quinzaine de camarades ont pu assister à au moins une session.

Nous avons été invités à présenter des salutations et prendre la parole pendant les sessions, ce que nous avons fait à trois reprises.

La lecture des documents du GST et les rapports et délibérations du congrès rend clair que le GST ne saisit pas le caractère de la situation politique mondiale et du déplacement de la classe ouvrière industrielle vers le centre de la riposte à l'offensive mondiale des capitalistes. Même si le document international parle de changements dans le rapport de forces entre les classes, le GST ne tire aucune conclusion politique ni organisationnelle de cette situation.

A cause de sa ligne que Kampuchea est un Etat ouvrier et son appel au retrait des Vietnamiens de là, il manque la signification des événements en Indochine - l'élargissement de la révolution indochinoise et la nécessité de la défendre contre les impérialistes qui font une campagne de fond contre cette révolution, en se servant des "boat people". L'analyse du GST de Cuba, dans la mesure que les individus du GST en ont une, c'est que Cuba est un Etat ouvrier déformé avec une direction stalinienne complètement liée à Moscou. Cette analyse les amène à se tromper sur la signification et la portée de la révolution au Nicaragua et à un reflex sectaire face à cette révolution et à la direction sandiniste.

Au congrès, plusieurs membres du GST ne voyaient pas la signification de la révolution au Nicaragua. François de Massot a souligné l'importance pour tout l'Amérique latine de la révolution nicaraguayenne afin de rectifier la sous-estimation de la part de ces membres.

Claude St-Laurent, le représentant du GSTQ au congrès du SWP en août, a donné un rapport de 25 minutes sur le congrès du SWP. Il a fortement attaqué les positions du SWP sur Cuba et le Nicaragua. Il l'a présenté au titre personnel parce que le GST n'a pas encore de position formelle sur ces deux questions.

Il a assez bien résumé la position du SWP comme suit: i) Cuba est un Etat ouvrier sain ii) il souffre de déformations bureaucratiques mais qui sont du même ordre que celles dans le temps de Lénine en URSS iii) qu'une révolution politique n'est pas nécessaire à Cuba. Mais il a traité d'anti-marxiste la méthode du SWP. Pour lui, la perspective cubaine est une de coexistence pacifique. Castro ferait partie entièrement de l'appareil international du stalinisme et Cuba jouerait un rôle qui aide objectivement l'impérialisme.

Pour St-Laurent, la situation interne souligne la justesse de cette analyse. Il a demandé comment le SWP peut-il dire que la classe ouvrière exerce le pouvoir politique à Cuba sans institutions prolétariennes ni conseils ouvriers? Il a cité l'emprisonnement de Padilla comme preuve

supplémentaire de l'absence de démocratie.

En ce qui concerne le Nicaragua, il a déclaré que la révolution prolétarienne nicaraguayenne a commencé avec la chute de Somoza, avec des organismes pré-soviétiques (comités de paysans, de quartiers, des milices). Pourtant, le FSLN serait nationaliste petit-bourgeois qui croit à la révolution par étapes. Selon St-Laurent, le FSLN veut limiter son programme à la démocratie en alliance avec la bourgeoisie et vise la collaboration de classes à partir du gouvernement de reconstruction national. St-Laurent n'accepte pas que le SWP présente Castro comme étant révolutionnaire alors qu'il appuie ce gouvernement bourgeois. Il a critiqué Castro pour ses félicitations aux Sandinistes de leur "réalisme" et la critique pour son appui aux gouvernements bourgeois partout en Amérique-latine.

Selon St-Laurent, le SWP soutient inconditionnellement la politique du FSLN et le gouvernement bourgeois de Nicaragua. Il a déclaré que le Militant avait publié sans commentaire un rapportage le 10 août selon lequel le FSLN a rappelé les armes afin de désarmer les masses. (La seule référence que j'a pu trouver dans ce numéro était le fait que les masses étaient armées sous la direction du FSLN.)

St-Laurent a critiqué le FSLN pour avoir limité les nationalisations de la terre aux seules terres de Somoza et pour avoir accepté un emprunt du Fond monétaire international. Il a aussi fortement critiqué l'expulsion de la Brigade Simon Bolivar "avec une motivation contre-révolutionnaire". Finalement, il croit que le SWP cède aux pressions castristes, ce qui signifie pour lui stalinienne.

On m'a accordé 15 minutes pour répondre sur Cuba, Nicaragua et pour parler un peu de la campagne de défense des camarades iraniens. Cette dernière campagne a été presque entièrement absente du congrès et aucune campagne de solidarité avec la révolution au Nicaragua n'a été proposée. L'ignorance totale des membres du GSTQ concernant Cuba a été remarquable. Quant j'ai mentionné la libération par Castro des prisonniers politiques, une bonne partie du congrès a ri comme si je l'avais dit en parlant de l'URSS.

François De Massot a été la seule personne à parler du processus de rapprochement entre nos organisations au niveau international et au Canada.

Michel Prairie a donné les salutations pour la LOR (voir en annexe). Elles ont été poliment reçues, mais personne n'a parlé lors de la discussion ni informellement du tournant vers l'industrie, sauf pour dire si nous insistions, qu'il leur paraissait ridicule.

Le rapport politique parlait surtout de la question nationale, de façon assez abstraite (aucun mention des menaces de Pratt & Whitney à déménager en Ontario à cause du climat politique au Québec, ni de la question linguistique, ni des dernières déclarations de Clark sur le référendum). Il propose comme mot d'ordre pour le référendum une assemblée constituante, déléguée du peuple. On ne parlait pas de la signification de la victoire à l'Inco, ni de la campagne du CTC en appui au MPD lors des élections.

Le parti des travailleurs n'était pas du tout central et n'a presque pas été discuté malgré une longue discussion sur la campagne du IMS.

Un membre qui reste à Toronto a fait une contribution sur la nécessité d'un mot d'ordre gouvernemental lors des élections fédérales au niveau pan-canadien. Par contre, le texte du Comité central a polémique contre cette idée, en expliquant que le gouvernement ouvrier n'était pas posé lors des élections, car la question centrale était la question nationale. On a expliqué, de façon contradictoire, que la grève des postiers, elle, a posé la question du gouvernement ouvrier.

C'est clair que le GSTQ voit la question nationale et l'indépendance comme la question centrale. Un délégué pensait que la question centrale était le parti des travailleurs au lieu de la question de l'Assemblée constituante, mais la direction l'a persuadé qu'il avait tort.

Même si le GST ne donne pas l'apparence d'une organisation en crise et sa direction jouit d'une très grande autorité, l'absence de perspectives claires pour la construction de l'organisation me semblaient évidentes. On a posé une série de propositions organisationnelles pour remonter la morale des membres, sans que ces propositions soient véritablement une solution à la stagnation apparente de l'organisation. Ainsi, on a voté de laisser tomber "du Québec" du nom pour devenir une véritable organisation pan-canadienne, mais sans un plan de comment réaliser ce but. On a parlé de la possibilité d'envoyer des cadres du Québec là-bas sans concrétiser davantage. On a mentionné la nécessité d'avoir une présence au Canada-anglais et à l'intérieur du NPD et à l'extérieur et de publier un journal en anglais, sans trop parler des années de stagnation au Canada-anglais.

La direction a proposé et fait adopter une campagne pour augmenter le nombre de membres de 115 à l'heure actuelle jusqu'à 200 en janvier. Mais plusieurs membres ont souligné que les deux dernières campagnes de recrutement, pourtant plus limitées, se sont avérées des échecs. On projette aussi la publication d'un hebdomadaire sous condition d'augmenter le nombre d'abonnés au journal à 1000. Les camarades de la IOR qui avaient assisté aux derniers congrès du GSTQ ont pu remarquer un niveau politique encore plus bas qu'auparavant; des signes de dépolitisation et d'éloignement de la lutte des classes.

Il y avait un débat sur quelques aspects de la campagne électorale de René Denis. Cette candidature a soulevé beaucoup d'opposition à l'intérieur du GST. Une cellule accusait la direction d'une négation du centralisme démocratique parce que les militants du GSTQ ont appris seulement par le biais d'un tract public lors de la manifestation du 1er mai que Denis était candidat. Un délégué s'est plaint du fait que Denis n'était pas clairement identifié comme candidat du GSTQ. Les militants du RJS, l'organisation de jeunesse du GSTQ étaient mécontents parce que la IOR était la seule organisation avec un candidat clairement identifié comme socialiste. Une autre membre a expliqué que le GSTQ avait réussi à avoir un impact avec la pétition pour des candidatures du mouvement ouvrier mais tout a été miné, selon elle, par la candidature de René Denis parce qu'il n'était évidemment pas un candidat ouvrier dans le sens voulu par la pétition.

Mais la critique la plus importante est venue de la direction du GST elle-même. Elle explique dans la résolution politique qu'on avait la possibilité d'une candidature ouvrière à Drummondville avec un appui beaucoup plus large que le GST. "Mais les faits de Drummondville soulignent aussi que nous n'avons pas su réagir avec la rapidité requise dans les circonstances, pas plus d'ailleurs qu'en Abitibi où nous devions envisager une candidature sur la base de l'Appel aux syndicats". Ceci montrait les possibilités et l'écho de la campagne pour des candidatures du mouvement ouvrier mais aussi le schématisme du GST qui lui a retenu de pleinement saisir les possibilités.

Malgré ce débat, le GST a maintenu la justesse de sa campagne contre les critiques avancés par la LOR lors des élections. La direction a répété de très fortes critiques de notre "refus d'embarquer pleinement dans la campagne".

Nous avons critiqué la campagne Denis pour l'absence de perspectives pan-canadiennes et l'absence de mot d'ordre gouvernemental; de son silence total sur la campagne du MPD et l'appui du CTC à cette campagne au Canada-anglais; et du refus du GSTQ de mener une campagne réelle dans des syndicats locaux où il avait une certaine influence en faveur de candidatures ouvrières, ce qui accordait à la campagne une orientation simplement de critiques propagandistes contre la bureaucratie syndicale, alors qu'en réalité, comme la direction du GST le reconnaît maintenant, on avait la possibilité de quelques candidats avec un appui plus large du mouvement ouvrier. Nous avons aussi soulevé l'absence d'analyse de l'ensemble des questions auxquelles les travailleurs font face, car le GSTQ s'est limité entièrement à la question nationale.

Ces questions n'ont pas du tout été débattues lors du congrès du GST.

Un autre thème de ce congrès concernait un bilan tiré par la direction sur l'absence du GSTQ dans son propre nom lors des activités publiques. On a souligné que le GSTQ animait le RMS, RJS, le Comité de défense des prisonniers politiques des pays de l'Europe de l'est et d'autres mais n'était jamais là comme GSTQ. On a décidé de corriger cette erreur dans ce qu'on appelait les "organisations de transition" comme le RMS, RJS.

Par contre, on nous a fortement attaqué pour notre décision de ne plus construire le RMS, en prétendant on le faisait afin de construire le Centre de formation populaire et la gauche du PQ. Ils ont cité un texte de Médéric de notre discussion pré-congrès, qui n'a d'ailleurs jamais été adopté, comme preuve. Nous avons pu intervenir pour expliquer qu'on voulait collaborer avec le GST et qu'on envisageait la fusion avec eux, mais qu'on n'était pas d'accord avec le genre d'organisation "de transition" qu'est le RMS ni pour construire leur "organisation de transition". On a souligné que nous sommes pour la construction de tendances de lutte de classes au sein des syndicats, mais le RMS est une structure regroupant la périphérie du GST et n'est pas une véritable tendance de lutte de classes.

Lors du rapport sur le travail parmi les femmes, on a polémique avec le SMP et avec la Quatrième Internationale, mais encore par des déformations grossières de nos véritables positions. On a prétendu que nous voulons construire un mouvement des femmes complètement en dehors des syndicats!

A la fin du congrès, une de nos camarades a expliqué à la camarade du GST qui avait donné le rapport femmes que ceci n'était pas notre position. Elle a accepté de lire nos documents là-dessus et d'avoir une discussion avec nous.

Il y avait aussi un rapport sur le travail de l'organisation de jeunesse qui a des difficultés en ce moment et ne croît pas. Plusieurs délégués proposaient la construction de l'organisation de jeunesse dans le mouvement ouvrier, parmi les syndiqués, alors que la majorité de la direction semblait être contre cette perspective pour le RJS.

Les discussions sur le travail dans l'enseignement, qui constitue le milieu de la vaste majorité des membres du GST, a trahit un flottement de perspectives politiques qui reflète assez bien la désorientation de ce milieu lui-même. En parlant du travail hospitalier, on a soulevé le même genre de problème, ainsi que les difficultés à recruter et à contrer les "gauchistes". On a mentionné la nécessité d'être "à la FTQ" mais on propose de le faire dans le Syndicat du Commerce. On ne prévoit nullement la colonisation dans l'industrie, ni de tentative sérieuse pour savoir ce qui se passe dans le prolétariat industriel. Dans ce sens, je écris que le GST va continuer à s'éloigner d'un axe de classe et d'aller plus loin dans son erreur nationaliste, en abandonnant comme axe central le parti des travailleurs au Québec et le gouvernement ouvrier au niveau pan-canadien.

Le GST a très peu discuté leurs relations avec nous. Il ne semble pas saisir ce que nous faisons avec le tournant. De Massot, par contre, a insisté sur les efforts communs sur la défense des camarades iraniens. Après nos salutations, René Denis a répété l'éternelle proposition d'un bulletin public conjoint.

On a invité les membres à participer à notre congrès spécial sur les questions internationales au début d'octobre et à notre Comité central qui aura lieu en même temps. Surtout il faut pousser le GST à collaborer avec nous dans la défense de la révolution nicaraguayenne et la défense des camarades iraniens.

Lachance, le 16 septembre 1979